

Les couleurs à l'écran

Parcours pédagogique en 9 séances autour de la couleur à l'écran. Découverte des propriétés physiques et perceptives de la couleur, parcours à travers les différentes utilisations de la couleur dans l'histoire du cinéma puis exploration des différents effets de la couleur dans les films.

Séance 1 : Qu'est-ce que la couleur ?

Si l'on demande à un enfant de définir ce qu'est une couleur, il sera très probablement en mesure d'en nommer un certain nombre, d'expliquer qu'on peut les mélanger pour en obtenir de nouvelles et il sera sans aucun doute conscient qu'il en existe une multitude de nuances. En revanche, il aura du mal à expliquer précisément pourquoi nous percevons des couleurs, et surtout comment. Sans doute nous rétorquera-t-il que les couleurs sont « dans la nature » ou « dans les choses » et que nous les voyons avec les yeux. C'est son pull qui est vert, la jonquille qui est jaune, et non pas lui qui les perçoit comme tels.

En réalité, le phénomène de la perception des couleurs semble moins poétique, elle se décompose selon deux phénomènes : l'un physique, l'autre psychosensoriel.

La réalité physique de la couleur



Pour le physicien, les couleurs sont des longueurs d'ondes. Il existe des longueurs d'ondes courtes (le violet est la plus courte) et des longueurs d'ondes longues (la plus longue est le rouge). Entre les deux, on retrouve toutes les couleurs de l'arc en ciel. Il existe des couleurs que l'œil humain ne peut pas percevoir : les ultra-violets (au-delà du violet) et les infra-rouges (en-deçà du rouge). Si on additionne toutes ces couleurs, on obtient la **lumière blanche**, c'est-à-dire la lumière naturelle, celle qui émane du soleil.

Comprendre le spectre des couleurs

Pour expérimenter le fait que les couleurs sont en fait toutes contenues dans la lumière blanche (la lumière du soleil), on peut utiliser un **prisme**, un objet triangulaire de matière transparente, qui dévie et décompose les rayons lumineux en autant de couleurs que les enfants peuvent s'amuser à percevoir et identifier. Le prisme agit peu ou prou de la même manière qu'un arc-en-ciel : dans le cas de ce phénomène naturel, les gouttes de

pluie agissent chacune comme un minuscule prisme qui décompose la lumière blanche du soleil.

On peut tout aussi bien demander aux enfants dans quelles conditions ils peuvent être amenés à percevoir ce même type d'effet (sur des bulles de savon, sur un CD...), quand bien même les explications physiques d'irisation ou de diffraction des couleurs diffèrent en réalité d'un support à l'autre.



Un prisme / L'irisation des couleurs sur une bulle de savon / Les effets colorés sur un CD

Couleurs et lumière

Les couleurs sont en fait une production de la lumière, c'est la raison pour laquelle, lorsque la nuit tombe, les couleurs ont tendance à devenir de plus en plus semblables (« la nuit, tous les chats sont gris »), les nuances sont moins accentuées, l'œil ne parvient plus à les distinguer aussi nettement qu'en plein jour.

Peut-on voir des couleurs dans le noir ?

Les couleurs sont certes produites par la lumière, mais aussi par la façon dont la lumière se réfléchit sur les objets. Chaque objet possède sa matière propre, qui renvoie ou absorbe plus ou moins la lumière. Si la nuit tous les chats sont gris, leurs yeux en revanche semblent briller dans le noir : c'est que le pelage des chats absorbe la lumière alors que leurs yeux la réfléchissent.



Une expérience simple à effectuer consiste à choisir plusieurs objets de la même couleur (plutôt claire) mais de textures différentes et de les observer dans une pièce faiblement

éclairée, certains seront plus « visibles » que d'autres en raison de leur capacité à renvoyer la lumière (les objets brillants vs les objets mats). Certaines matières sont même conçues pour réfléchir la lumière en pleine nuit, comme les bandes réfléchissantes sur les autoroutes ou certains vêtements ou chaussures. Il existe même des matières à même de conserver la lumière après avoir été éclairées pour la renvoyer ensuite dans le noir : on appelle ce phénomène la phosphorescence.

Les couleurs telles que nous les percevons dépendent en fait de la capacité de chaque objet à renvoyer une partie de la lumière qu'ils reçoivent. Les couleurs que nous voyons ne sont pas celles de la lumière elle-même mais elles sont le résultat de ce que réfléchissent les objets frappés par cette lumière. Idée complexe à comprendre par les enfants, les objets rouges sont ceux qui renvoient le rouge contenu dans la lumière, les bleus renvoient le bleu, les blancs renvoient paradoxalement toutes les couleurs en même temps (puisque nous avons que la lumière blanche étaient composée de tout le prisme des couleurs).

Séance 2 : la perception des couleurs

Percevoir des couleurs, ce n'est pas seulement percevoir le monde, mais c'est aussi l'interpréter. Non seulement tous les animaux ne perçoivent pas les couleurs, mais chaque individu perçoit aussi les couleurs en fonction de sa subjectivité, de sa façon d'envisager le monde qui l'entoure, chacun a aussi sa « couleur préférée ». Il existe une « reconstitution » du monde coloré.

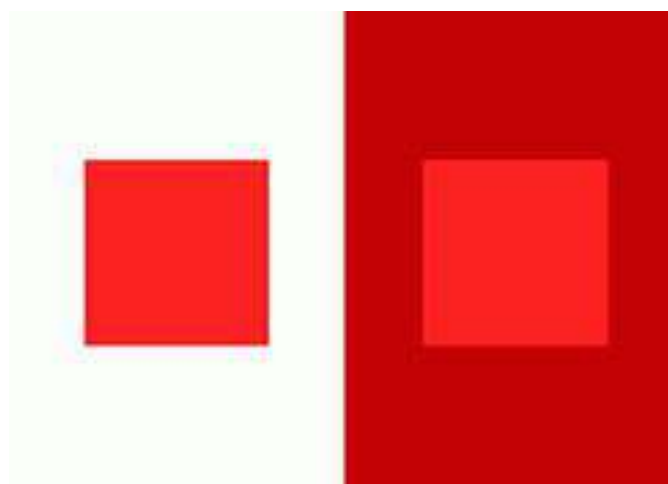
La même couleur peut apparaître différemment à deux personnes distinctes en fonction des conditions dans lesquelles elle est observée. Par exemple, la couleur de cette robe est apparue ou bien blanche et or ou bien bleue et noir selon les observateurs. Certains ont pensé que la photo était surexposée (trop éclairée) par rapport à la couleur originale, dans ce cas la robe serait bleue, d'autre au contraire sous-exposée (trop foncée), dans ce cas la robe serait blanche.

Sans pouvoir donner d'explication définitive sur ce phénomène étonnant, on a aussi avancé l'idée que l'âge pouvait jouer dans la perception des couleurs. Quoi qu'il en soit, on peut s'amuser à retrouver la couleur « naturelle » d'un objet à partir de photos sur ou sous-exposées, ce qui a l'avantage de démontrer que nous « réinterprétons » toujours nos perceptions.

Illusions d'optique

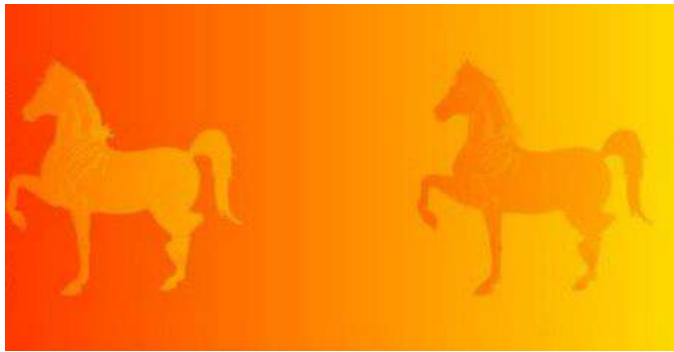
Des jeux optiques simples peuvent être mis en place avec des enfants pour leur faire percevoir qu'il n'existe pas de valeur de couleur en soi mais que la perception prend en compte le contexte dans lequel la couleur est présentée. En voici quelques-uns :

. Des couleurs identiques peuvent sembler très différentes alors même que des couleurs dissemblables peuvent apparaître très proches en fonction des teintes qui les entourent.



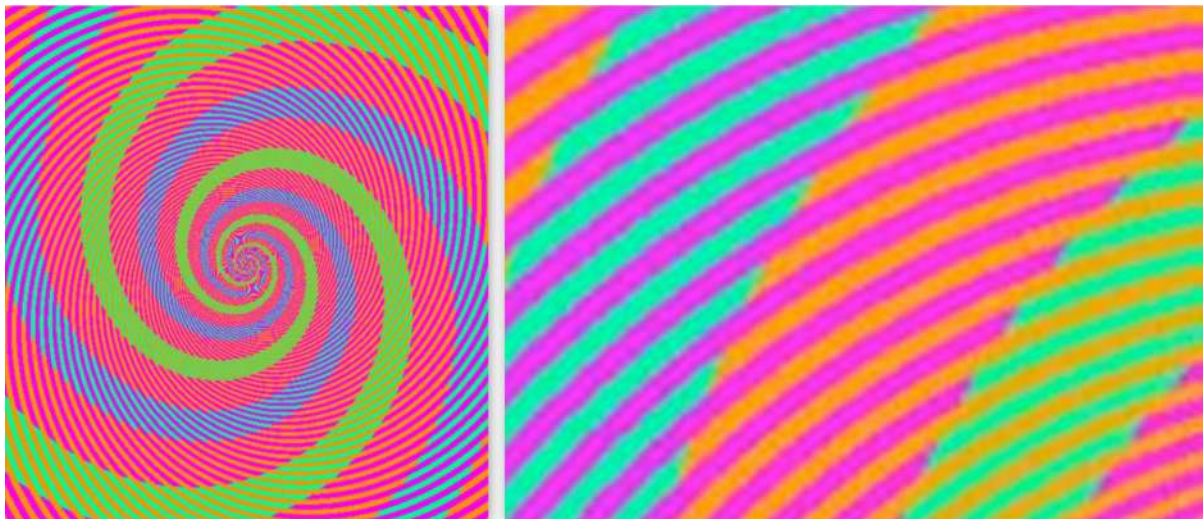
Quel carré rouge central est le plus foncé ?

Réponse : ils sont identiques mais le carré de gauche semble plus sombre parce qu'il est sur un fond plus clair que celui de droite.

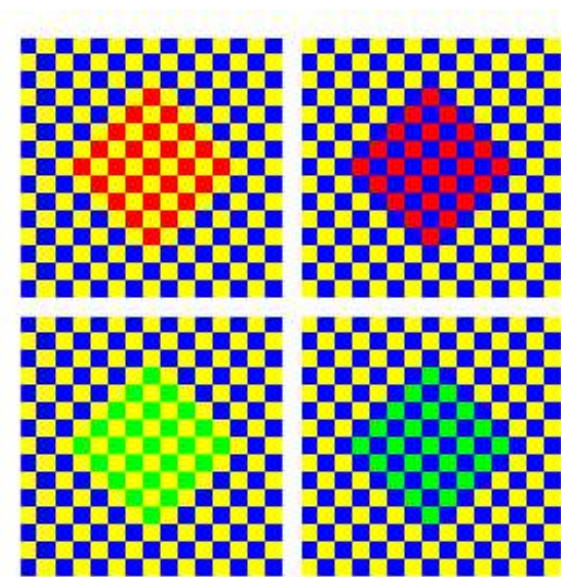


Quel cheval a la teinte la plus claire ?
Réponse : les deux chevaux, contrairement aux apparences, sont de la même teinte.

. La spirale infernale



On croit clairement voir des bandes bleues et des bandes vertes. Pourtant, elles sont de la même couleur. Cet effet est produit par les couleurs environnantes, les bandes orange et roses.



. Les deux carrés

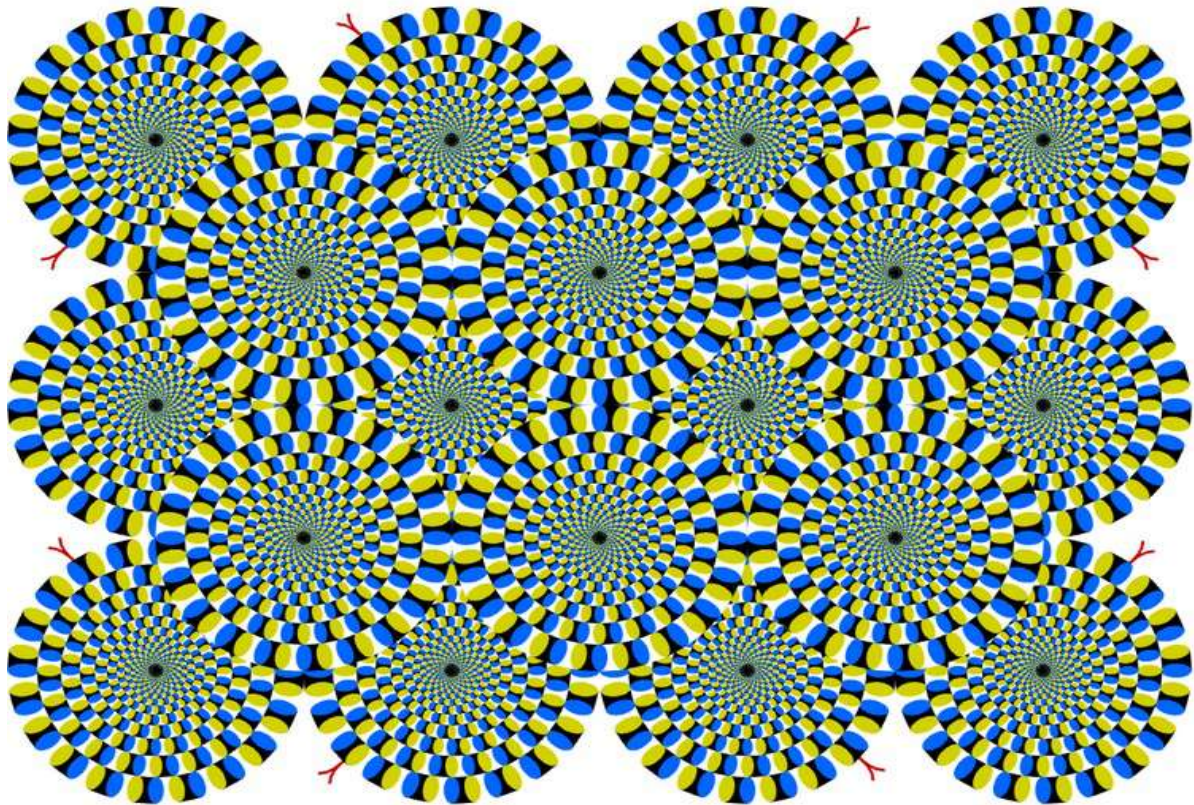
Les deux carrés du haut comportent, contrairement aux apparences, la même teinte de rouge. Quant à ceux du bas, le vert est le même !

À partir de ces exemples, les enfants peuvent à leur tour être invités à s'amuser avec les couleurs et à créer des illusions d'optique en jouant sur la contiguïté de couleurs différentes ou semblables.

Séance 3 : Couleurs et mouvement

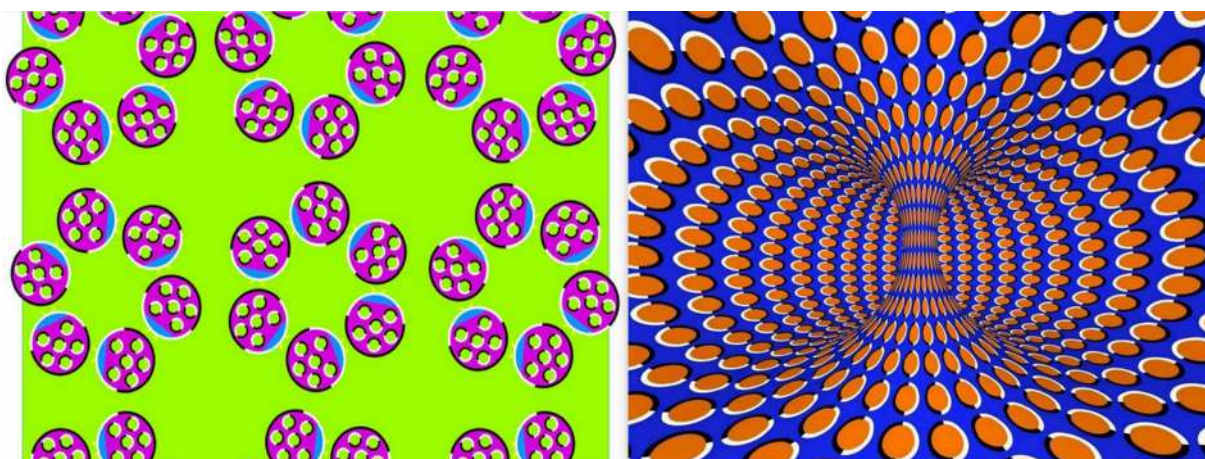
Jusqu'à présent, nous avons abordé les couleurs dans leur fixité. Or le cinéma est l'art des images en mouvement. Mais dès avant l'invention du septième art et bien avant que celui-ci abandonne le noir et blanc, il a été possible de créer du mouvement, ou l'illusion du mouvement à partir de lignes et de dessins abstraits colorés.

Pour rester dans le domaine des illusions d'optique, nous pouvons retrouver les exemples suivants, toujours impressionnants :



Les pulsations colorées

Il s'agit non pas d'un mouvement réel mais d'une illusion de mouvement : ce n'est pas l'image qui bouge mais nos yeux qui se déplacent très rapidement pour embrasser l'ensemble de l'image. Notre cerveau fait généralement abstraction de cette activité (sinon nous verrions le monde trembloter perpétuellement) mais lorsque nous regardons attentivement des motifs de couleurs vives et des lignes dynamiques notre cerveau se trompe : il sait que quelque chose bouge mais il pense qu'il s'agit de l'image et non de nos yeux.



Voici donc comment animer une image fixe !

D'autres illusions [ici](#).

Jouer avec la persistance rétinienne

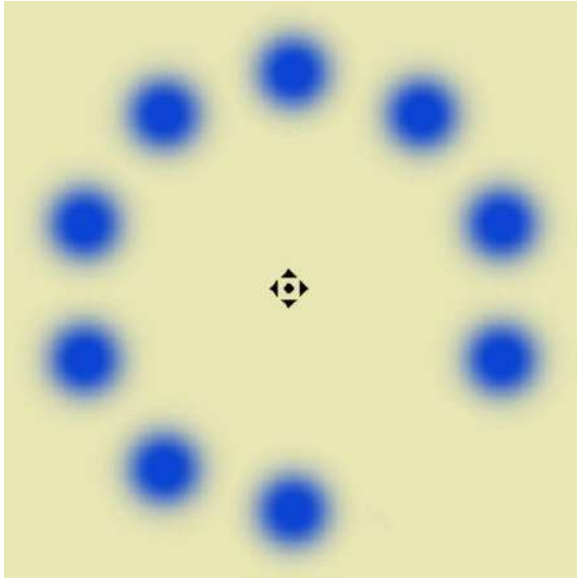
Un autre procédé consiste à mobiliser ce que l'on appelle la « persistance rétinienne », laquelle est l'un des fondements de la perception du mouvement au cinéma qui, rappelons-le, est à l'origine la restitution du mouvement à partir d'images fixes (les photogrammes) projetées à une certaine vitesse. Notre cerveau permet de voir du mouvement dans ces images fixes parce qu'il garde en mémoire l'image précédente à laquelle il lie l'image suivante.

Voici quelques jeux optiques fondés sur la persistance rétinienne, ou sur des effets de saturation (nous ne voyons plus ce qui existe pourtant toujours devant nos yeux).



. Fixez l'escargot pendant une trentaine de seconde, puis fixez un mur blanc, en clignant éventuellement des paupières. Que voyez-vous ? L'escargot apparaît en magenta.

L'explication est la suivante : l'image s'imprime sur ce que l'on appelle les « cônes » de notre rétine. Au bout d'un moment, les cônes qui perçoivent le vert saturent, ils n'arrivent plus à enregistrer la couleur verte. Les cônes qui enregistrent le bleu et le rouge prennent le relais et leur mélange donne du magenta sur un mur blanc, tandis que la forme même de l'escargot est encore présente dans notre cerveau.



. Un autre exemple de jeu avec la persistance des images : la disparition des couleurs.

Fixez la cible au centre de l'image pendant 30 secondes en essayant de ne pas cligner des yeux. Que se produit-il ?

Certaines tâches bleues vont finir par disparaître : quand les cônes sont fatigués, saturés de percevoir une couleur, ils cessent d'envoyer des signaux au cerveau. La couleur est toujours présente mais vous ne la percevez plus !

Créer des rythmes colorés



Marcel Duchamp s'est beaucoup amusé à créer des rythmes colorés à partir de disques, qu'il a appelés des rotoreliefs. Le principe consistait à dessiner des disques décentrés sur un disque principal et à faire tourner celui-ci, le résultat est étonnant, donne l'impression de relief alors même que le dessin de départ est parfaitement plat.

[Quelques exemples de rotoreliefs contemporains](#) pouvant donner des idées de création.

[Comment fabriquer un rotorelief](#)

Matériel : disques de carton, compas, feutres, attaches parisiennes

Séance 4 - Les images colorées des lanternes magiques

Avant l'invention du cinéma à la fin du XIXe siècle, on admirait déjà des images, fixes ou animées, colorées ou non : des ombres chinoises, des plaques de lanterne magique, et toute une série d'images en mouvement produites par les appareils du pré-cinéma (voir [parcours pré-cinéma](#)).

La lanterne magique : jouer avec la transparence du verre



On a coutume de désigner la lanterne magique comme l'ancêtre du cinéma. En effet, ils ont pour point commun la projection d'images en public à partir d'une source lumineuse qui traverse un matériau translucide (une plaque de verre pour la lanterne magique, de la pellicule pour le cinéma). Pour que le procédé de la lanterne magique fonctionne, il faut bien sûr que la peinture se laisse traverser par la lumière pour pouvoir laisser son empreinte sur l'écran.

Des ateliers de lanterne magique sont assez simples à mettre en place (à condition d'en posséder une, mais on en trouve de nombreuses à vendre d'occasion sur Internet).
Ci-contre : une lanterne magique et une plaque de verre glissée dans le « passe-vue ».

Matériel :

- Une lanterne magique électrifiée (équipée d'une ampoule électrique)
- Des plaques de verre au bon format dont les bords ont été protégés (le sparadrap type « micropore » fait très bien l'affaire), ou à défaut des bandes de plastique transparent (type transparents pour rétroprojecteurs).
- Des feutres indélébiles (il en existe de nombreuses couleurs)
- Du papier cristal, des feuilles de plastique transparent pour expérimenter le collage de matières translucides
- Des gommettes ou du papier noir pour créer des ombres (et jouer avec l'opacité)

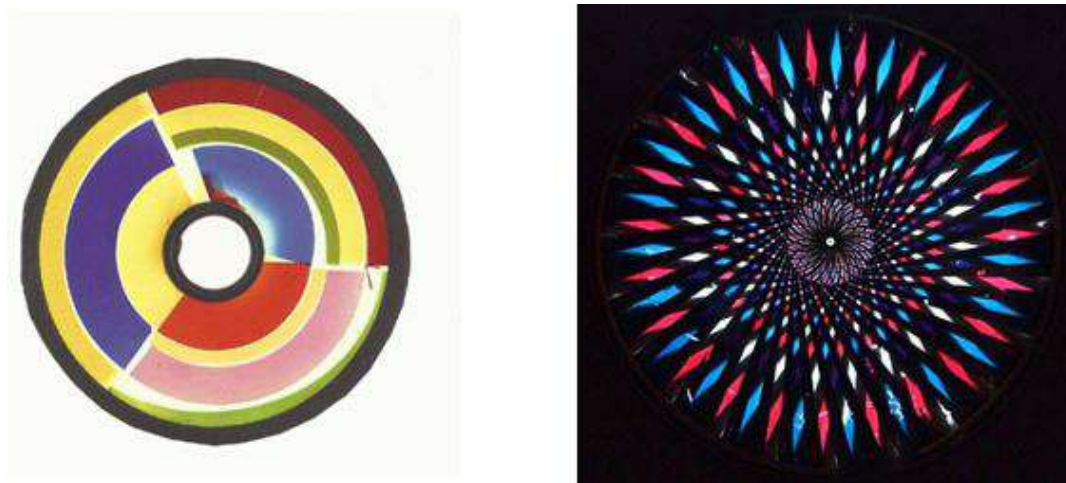
- Tout autre objet translucide ou opaque avec une forme intéressante, on peut même utiliser des matériaux « naturels » (pétales, plumes...)
- De la colle et du scotch.

Les élèves sont invités individuellement ou par groupes de deux à créer une plaque et à la présenter (la « bonimenter ») ensuite au groupe. L'enjeu est bien sûr d'allier le récit d'une histoire à l'expérimentation de matériaux colorés laissant passer ou non la lumière. On peut même jouer sur des effets de superposition de deux plaques (ou de deux bandes en plastique) pour créer des juxtapositions de couleurs. On verra par exemple que du papier cristal bleu superposé à du papier cristal jaune donne du vert, mais un vert plus opaque, plus sombre à l'écran.

Quelques exemples de plaques de lanterne peintes à la main :



Toutes les plaques n'étaient pas conçues pour représenter des paysages ou des contes. Certaines étaient réalisées pour le pur plaisir du jeu des couleurs, et parfois elles étaient rotatives :



Pour en voir davantage, on peut consulter le site présentant les collections de plaques de lanterne de la Cinémathèque française : <http://www.laternamagica.fr/>

Voici un exemple de plaque réalisée et projetée lors d'un atelier avec des enfants de 8 ans (l'étoile noire est obtenue avec une gommette qui ne laisse pas passer la lumière, le dragon a été dessiné au feutre) :



Séance 5 - Les couleurs des premiers films

Avant l'invention du cinéma proprement dit, souvent les images étaient donc colorées. C'était le cas de celles projetées par le « théâtre optique » inventé par Émile Reynaud, véritables ancêtres du dessin animé, peintes image par image dont voici un exemple de « film » fini. Dans ce cas, Émile Reynaud peignait directement sur ce qui s'apparente à de la pellicule.

Vidéo : <https://youtu.be/A5MXcxaRXNc>

En 1895, date officielle de l'invention du cinéma, les films associent la photographie (encore en noir et blanc à cette époque) au défilement des images dans un projecteur pour recréer l'illusion du mouvement. On a coutume de penser que les films étaient alors tous en noir et blanc. Eh bien non ! De nombreuses techniques existaient pour colorer ces images.

Ces procédés sont les suivants :

- Pochoir
- Peinture au pinceau sur pellicule (technique beaucoup plus minutieuse)
- Bains colorés et virage (qui donnaient une couleur uniforme à un même plan).

Comparez ces deux extraits du *Voyage dans la lune* de Méliès, [l'un en noir et blanc](#) (bonimenté), [l'autre coloré au pochoir et au pinceau](#) par les soins du réalisateur : Dans ce cas, qu'apporte la couleur au film ? Le rend-elle plus « réaliste » ? Les couleurs semblent-elles correspondre à la réalité ou a-t-on l'impression qu'elles ont été ajoutées aux images pour les embellir ?

Atelier

On peut par exemple colorer au pochoir, à la peinture, au feutre, au pastel des photos et images en noir et blanc. Ces images vous sembleront-elles plus réelles ? Ou au contraire font-elles davantage penser à des représentations picturales ? Il est tout à fait possible de jouer avec les couleurs en les utilisant à « contre-emploi » pour créer des univers étonnants (du rouge à lèvres bleu, des arbres violets, des cheveux verts...)

Séance 6 : Les couleurs rendent-elles compte du réel ?

Il est vrai que les cinéastes et le public ont dans la majorité des cas utilisé et appelé de leurs vœux des images en couleurs parce qu'elles correspondaient davantage à la réalité telle que nous la percevons.

Regardez cet extrait du *Pirate noir* de Douglas Faibanks, tourné en technicolor bichrome (avec deux pellicules capables d'enregistrer notamment le bleu que l'on voit bien ici, mais aussi le vert. Plus tard, le technicolor pourra aussi enregistrer le rouge).

Vidéo : <https://youtu.be/wbS-XaHe4do>

Cette histoire de pirate, tout à fait hors du commun, est d'autant plus impressionnante qu'elle semble avoir lieu dans un monde qui nous est familier : la couleur ajoute ici un effet de réel.

Mais ce gain de réalisme n'est pas l'unique voie dans laquelle s'est dirigé le cinéma. Certains réalisateurs, dont plusieurs cinéastes expérimentaux, ont joué avec la couleur pour créer des rythmes et s'amuser ainsi avec le spectateur. Ils ont fait danser les couleurs.

Les frères Lumière, en premier lieu, mais d'autres réalisateurs également, ont filmé la danse serpentine interprétée par Loie Fuller et ont colorisé son costume au pochoir et au pinceau. On a l'impression que la robe de la danseuse change de couleur au gré du mouvement.

Vidéo : <https://youtu.be/flrnFrDXjlk>

Voici d'autres exemples de films qui rythment la couleur :

- Len Lye, [A Colour Box](#), 1935
- Norman Mac Laren, [Dots](#), 1940

À vous de jouer !

À vos pinceaux et crayons de couleurs et essayez d'animer des formes colorées. Soit en créant un petit film d'animation image par image (voir le [parcours animation](#)) à l'aide papiers colorés découpés par exemple, soit en créant des images fixes mais qui restituent une impression de rythme grâce au travail sur les couleurs.

Vous pouvez, si vous le souhaitez, vous inspirer des peintres suivants, ou laisser libre court à votre imagination pour que les couleurs prennent vie, même si dans les faits elles restent fixes sur votre feuille de papier.



Victor Vasarely, *Planetary Folklore Participations No. 1*, 1969 (Cooper-Hewitt Design Museum) / Sonia Delaunay, *Rythme coloré* (1946) / Piet Mondrian, *Broadway Boogie Woogie*, 1942-43 (Moma)

Séance 7 : Couleurs merveilleuses

On a coutume de penser que les films en couleurs ont peut-être l'air plus « vrais », plus proches de la réalité. Mais si l'on prend le temps de bien regarder certains films, c'est souvent l'inverse qui se produit. La couleur permet de figurer des mondes imaginaires, quand il ne s'agit pas simplement de s'échapper d'un monde réel trop terne. L'entrée dans la couleur signifie alors l'entrée dans un monde merveilleux, dans le monde du rêve.

Un des films référence qui exploite cette idée est *Le Magicien d'Oz* de Victor Flemming. Le passage de Dorothy du monde « réel » au monde « imaginaire » (et pourtant bien plus « vrai » et riche en émotions), est marqué par le passage du noir et blanc à la couleur.

Vidéo : *Le Magicien d'Oz* (1939), de Victor Fleming, George Cukor, Mervyn LeRoy, Norman Taurog, King Vidor. Produit par MGM.

Petit exercice d'analyse de la couleur

Regardez bien cet extrait des *Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy (1967) : le décor vous semble-t-il correspondre à la réalité d'une petite ville ? Notez à quel moment les couleurs du décor vous semblent incongrues. Quelles sont ces couleurs ? Où sont-elles situées (sur quels objets, quels éléments du décor, quels costumes) ? Quelle impression le choix de ces couleurs donne-t-il à la vision du film ? La danse de Catherine Deneuve vous semble-t-elle plus acceptable dans un tel décor ? Y a-t-il une couleur qui vous semble détonner avec les autres ? (le rouge).

Vidéo : *Les Demoiselles de Rochefort*, de Jacques Demy (1967), musique de Michel Legrand. Produit par Madeleine Films, Parc Film. Restauré et distribué par Ciné-Tamaris.

Quelques touches de couleur

À votre tour, à partir d'une photo en noir et blanc ou d'un lieu terne ou peu coloré de votre environnement quotidien (la cour de l'école en plein hiver, les toilettes de l'école), ajoutez quelques touches de couleur qui vont « enchanter » le réel, le transfigurer sans qu'il soit besoin de le repeindre entièrement avec toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Parfois les résultats peuvent être étonnants, incongrus, à l'image de ce que propose Jacques Tati dans *Mon oncle*.

Vidéo : *Mon oncle*, de Jacques Tati (1958) produit par Gaumont, Specta Films, Gray-Film, Alter Films.

Cet extrait, pour les élèves plus âgés, peut les amener à prendre conscience que l'utilisation de la couleur au cinéma peut se faire par touches dans un univers volontairement grisé, mais dans ce cas précis la couleur n'évoque pas la joie de vivre, au contraire, puisqu'elle est associée à des objets ridicules, inconfortables, très peu pratiques. La question qui se pose ici est plutôt : la couleur (c'est-à-dire la vie, la joie, le bonheur) est-elle assez présente dans la vie de cette famille ? N'a-t-on pas plutôt

l'impression qu'ils ne savent pas profiter pleinement de la vie et que finalement ce sont les teintes grises (de la maison et du jardin) et blanches (de la cuisine) qui prédominent ? Les couleurs ne sont ici qu'apparence, superficialité, voire déguisement pour la voisine. Alors que dans cet extrait de la comédie musicale *Chantons sous la pluie* de Stanley Donen, les couleurs sont associées au rêve et à la fantasmagorie, à un monde où tout est possible.

Vidéo : <https://youtu.be/77uZRMd6AqY>

Séance 8 : Noir et blanc et couleurs

Lors des séances précédentes, on a constaté que la couleur, au cinéma, était souvent considérée et utilisée soit en opposition soit en complémentarité avec le noir et blanc et les nuances de gris. Il faut savoir que lorsqu'on tourne un film en noir et blanc, les acteurs, les décors, eux sont en couleurs. C'est la pellicule qui ne sait pas (encore) capter ces couleurs (le tournage en couleur se généralisera dans les années 1950). Que se passe-t-il lorsqu'on filme ou que l'on photographie des couleurs avec un appareil qui les enregistre en noir et blanc ? Les couleurs disparaissent et laissent place à des nuances de gris qui vont du noir profond au blanc éclatant.

Un grand acteur du cinéma muet en noir et blanc, Lon Chaney, très connu pour son savoir-faire en matière de maquillage et de transformation (on l'appelait « l'homme aux mille visages »), explique très bien comment jouer avec les couleurs du maquillage pour constituer une image en noir et blanc :

« La nécessité du maquillage au cinéma fut évidente dès l'origine, mais les principes du maquillage théâtral s'adaptaient mal à ce nouvel art. Les acteurs découvrirent que le maquillage de théâtre apparaissait tout différemment dans les films. Le rouge, l'orange et le brun, une fois photographiés, donnaient du noir ; le bleu, le rose, le jaune et le mauve donnaient du blanc. Des joues roses se muaient en gris sale, les plombages dorés trouaient les dents de marques sombres, les taches de rousseur « agglutinaient » plus de noir que l'œil n'en pouvait supporter ; les artifices appliqués selon la méthode théâtrale, sous l'œil impitoyable de la caméra, devenaient grotesques. À force d'expérimenter différentes couleurs, les acteurs découvrirent que le rose nuancé de bleu supportait mieux la photographie et, aujourd'hui, certaines stars utilisent un maquillage qui apparaît pourpre. Les femmes, en particulier, comprirent qu'en appliquant les lois de la cinématographie, le maquillage leur permettait de corriger les défauts du visage. Par exemple, de nombreuses actrices colorent leurs paupières supérieures en vert, ce vert devient gris pâle à l'image et permet aux yeux protubérants de perdre un peu de leur relief. Un double menton peut être particulièrement atténué par une certaine nuance de rouge qui, passant à l'image pour un endroit plus sombre du visage, plonge le menton malencontreux dans une ombre apparente. Du rouge sous le nez projette une ombre optique, et diverses couleurs modifient les yeux jusqu'au résultat désiré pour le film. » Cinémathèque n° 12 – 1997, Paru initialement dans L'Encyclopedia Britannica, article « Motion Picture », 1929, p. 863. Pour en savoir plus sur Lon Chaney, on peut consulter [ce site Internet](#), (en anglais).

Atelier

S'inspirant de ces explications, il est tout à fait amusant de mettre en place un atelier maquillage et costume pour expérimenter ce que donne une prise de vues en noir et blanc. Le bleu ciel devient-il du gris clair ? Le rouge devient-il du noir ? Un clown coloré devient-il un être effrayant s'il est filmé en noir et blanc ? Avec un Ipad ou de nombreux logiciels basiques (Powerpoint par exemple), on peut modifier les teintes d'une photographie : passer du noir et blanc à la couleur, en les saturant plus ou moins, on peut utiliser des filtres. Il est divertissant de voir à quel point l'ambiance d'une image change en fonction des teintes qui prédominent.

L'un des tout premiers dessins animés en couleur de l'histoire du cinéma, *Des arbres et des fleurs*, met en scène l'opposition, le combat, d'un monde coloré vivant (la nature printanière) avec un monde terne et mortifère (qui, s'il n'est pas en noir et blanc, s'en approche par son caractère terne). Observez bien le film et découvrez comment, si l'on associe souvent le noir (ici des corbeaux) au danger, au mal, à la mort, la couleur (le rouge orangé du feu) peut à son tour devenir dangereuse et envahir et détruire un univers harmonieux. Tout est question d'équilibre.

Vidéo : <https://youtu.be/c1U0e-2FuYY>

Séance 9 : À quoi sert la couleur ?

La couleur au cinéma, nous l'avons vu, peut bien avoir une fonction purement esthétique, poétique, qui permet de recréer le monde comme si nous le voyions avec des lunettes colorées. Mais au cinéma, comme dans la vie, les couleurs ont aussi des fonctions bien précises, acceptées de tous ; elles deviennent des conventions.

Elles servent par exemple à comprendre clairement et rapidement un message : lorsque le feu est rouge, les voitures doivent s'arrêter, lorsqu'il est vert, elles peuvent avancer. Le rouge est souvent associé à l'idée d'interdiction, comme sur un panneau de sens interdit (images extraites de *Maluch La petite voiture* (1965) de Lucjan Dembinski).



Quel sens peut-on aussi donner à la couleur rouge ? Signifie-t-il toujours le danger, l'interdiction ?

Sur cette image du film *Tout ce que le ciel permet* de Douglas Sirk, la robe rouge de l'actrice est-elle synonyme de danger ? (Pensez aux roses rouges que s'offrent les amoureux)

Énumérez plusieurs couleurs, tentez d'y associer un univers, des émotions, des fonctions particulières.



Les couleurs servent aussi à identifier certains objets de façon quasi immédiate. Par exemple, de quel type de véhicule d'agit-il ici ?

Identifier des groupes



Au cinéma, le noir et blanc crée une certaine confusion dans la reconnaissance des groupes qui s'opposent. La couleur aide à y voir plus clair.

Dans *Peau d'âne* de Jacques Demy, il existe plusieurs groupes : le royaume bleu, le royaume rouge et l'univers blanc qui réunit les amants. Grâce à ces couleurs, on sait immédiatement à qui on a affaire, à tel point que la couleur envahit tout l'espace, les objets et les animaux.

On peut demander aux enfants de réfléchir à des situations où les couleurs servent aussi à distinguer des groupes (des équipes de foot, des pions dans des jeux de société ou des cartes à jouer...) Des tableaux à couleur « unique » peuvent être réalisés à partir d'objets récupérés : le tableau bleu, le rouge, le vert... Et chacun portera le nom d'une émotion. Susciter des effets de matière sur une surface plane (l'écran de cinéma)

Pour son film *Azur et Asmar*, Michel Ocelot a utilisé plusieurs techniques d'animation pour créer un univers tout en couleurs, mais aussi riche de textures diverses.

Dans [cet extrait](#), vous remarquerez que les vêtements sont faits d'aplats de couleurs (il

n'y a par exemple aucun effet de plissé). En revanche, les épices sont représentés de façon très précise, presque photographique.

Sur [cet autre extrait](#), on découvre de plus la finesse du décor et le traitement des bijoux de la nourrisse qui semblent être en relief (contrairement aux vêtements).

Pour réaliser son film, Michel Ocelot s'est inspiré de divers univers picturaux, comme par exemple :

- . Les enluminures, pour les décors (ici, une illustration des *Très Riches Heures du duc de Berry*, par les frères de Limbourg, XVe siècle).
- . Le peintre le Douanier Rousseau pour les scènes dans la nature (ici, *Les Singes amoureux*).
- . Les miniatures persanes pour représenter la ville arabe et la précision de certains décors (ici, représentation du *Jardin de la Rose du Pieux* de Djami, 1553).



Atelier

À votre tour, expérimenter le mélange des couleurs et des textures en employant la technique des aplats de couleurs, le collage de tissus ou de papiers à motifs très précis et répétitifs (pourquoi ne pas essayer de les dessiner également), le collage d'objets réels (perles ou autre) pour donner du relief.

La richesse des couleurs dans un film ne va pas sans une réflexion sur la lumière qui les réfléchit et les matières et les textures qui les rendent concrètes.